

L'homme : un être à part dans la nature ?

- Dans de nombreuses cultures, l'homme a coutume de se définir en se différenciant de l'animal, en soulignant sa différence en tant qu'espèce : il est un animal qui **pense**, qui **parle**, qui vit en **société** sous la conduite de **lois**.
- Par ailleurs, l'homme se présente, dans de nombreuses **religions**, comme un être à part, plus proche du **divin** et voué, donc, à **commander** les animaux, à les **soumettre**.
- Mais c'est aussi dans son étude de la **nature** que l'homme peut s'octroyer une place particulière : il serait comme la **finalité** de l'évolution, en tant qu'être le plus **complexe**, le plus « **parfait** ».
- Aujourd'hui, nous savons que l'homme est, sur le plan de la **biologie**, **une espèce comme les autres**. Mais la biologie ne dit pas tout de l'homme. Nous pouvons aussi nous tourner vers l'**anthropologie** ou l'**ethnologie** pour saisir la réalité humaine : l'homme est-il **un animal comme les autres** ?

La querelle de l'« animal-machine »

- À partir des thèses du philosophe Descartes au XVII^e siècle, un grand débat s'engage autour de la comparaison homme-animal.
- Descartes défend l'idée d'un **dualisme** radical entre l'âme et le corps, entre la pensée et la matière : l'âme et le corps sont radicalement distincts l'un de l'autre.
- La **physique** de Descartes rompt avec l'**animisme** du Moyen Âge, qui se représente la nature comme animée de **forces occultes** et de **réalités invisibles**. La nature est pour Descartes une étendue inanimée soumise aux lois du mouvement. Les sciences et techniques laissent espérer qu'un jour, les hommes puissent se rendre « comme **maîtres et possesseurs de la nature** ». L'animal n'échappe pas à cette règle du monde matériel. Il n'est pas différent d'un **automate**. Il est dénué d'intelligence et de sensibilité : il ne sait pas ce que c'est que souffrir. L'animal est une **machine sans âme**, créée par Dieu, ses actions s'expliquent par les seules lois du mouvement.
- Contre Descartes, certains auteurs comme Maupertuis ou Condillac affirment que les animaux sont doués de **sensibilité**, voire d'**intelligence**. C'est la querelle de l'« **animal-machine** » ou de « l'âme des bêtes », qui occupe la seconde moitié du XVII^e siècle et la première moitié du XVIII^e siècle.

Notre responsabilité envers les animaux

- Si l'animal est reconnu comme être **sensible**, capable d'éprouver du plaisir comme de la douleur, alors nous avons le **devoir** de ne pas le faire **souffrir inutilement**.
- Ce n'est pas parce que l'animal ne pense pas et ne parle pas que nous pouvons le maltraiter : car, en ce cas, nous aurions le droit de faire la même chose avec un être humain qui serait privé de pensée ou de langage.

- Il faut s'interroger sur le **fondement** de nos **devoirs moraux** : sommes-nous responsables d'un être parce qu'il nous **ressemble** ? Un tel fondement est **dangereux** : nous avons tôt fait de rejeter hors de la morale tous ceux qui ne sont pas comme nous.
- Il convient plutôt d'affirmer comme principe de la morale qu'un être **sensible** ne doit jamais **souffrir inutilement**. La **pitié** que nous ressentons face à la souffrance animale est un sentiment naturel qui nous éveille à cette **conscience morale**.
- Mais il faut aller plus loin et faire entrer l'animal dans la sphère du **droit** : l'Unesco proclame en 1978 une Déclaration universelle des droits de l'animal.
- Cependant, la **tension** reste **vive** entre une conception de l'animal comme être sensible qu'il faut **protéger** et celle d'un **bien** que l'on peut **posséder, échanger, consommer**.

L'animal : miroir de l'homme ou double monstrueux ?

- L'animal est très souvent représenté dans la littérature. Il peut être **humanisé**, il est en ce cas une évocation **métaphorique** de l'homme, de sa société, de ses mœurs et de ses valeurs. Il nous conduit à nous interroger sur la **nature** de l'homme ou sur sa **condition**. C'est le sens des **fables** et des **apologues**.
- Mais c'est parfois l'homme qui est **animalisé**, ce qui montre que la **frontière** entre l'homme et l'animal est **ténue** : nous pouvons exprimer notre animalité, notre bestialité. L'homme est capable de devenir **inhumain**.
- Cette animalisation peut être décrite dans la littérature **fantastique** comme une **métamorphose** : un être humain découvre subitement qu'il s'est transformé en animal. Il est devenu un **monstre**, une **créature hybride**, mi-homme, mi-animal.
- La figure du **monstre** est présente dans tous les genres littéraires de l'Antiquité à nos jours. Elle a de **nombreuses fonctions**, initiatique et symbolique, dans toutes les civilisations.